

LE SULTANAT DE SOLIMAN LE MAGNIFIQUE (1520 – 1566) ET LA PREMIERE UNION DU PEUPLE ROUMAIN

MUSTAFA ALI MEHMET

Comme on le constate au fil de l'histoire, les empires se sont formés, en général, par l'incorporation de territoires voisins ou plus lointains, avec les peuples respectifs, et leur subordination à un monarque représentant le peuple dominant.

L'Empire ottoman, d'une certaine façon générale, ne fit aucune exception à cette règle. Dans ce sens, le règne du sultan Soliman le Magnifique eut une signification tout à fait particulière, non seulement pour l'évolution de l'Empire ottoman, mais aussi pour le destin du peuple roumain, dans le déroulement de son histoire ultérieure.

En effet, ses conquêtes firent étendre l'influence de l'Empire ottoman à partir de l'Océan indien jusqu'au centre d'Europe, et à partir des sources du Nil jusqu'aux frontières de la Pologne, sans parler du nord du continent africain, et lui valurent le surnom de *Muhteşem* (le Magnifique), tandis que son activité législative, celui de *Kanunî* (le Législateur).

Par l'incorporation de territoires et de peuples divers sous une seule couronne, le sultan Soliman le Magnifique remplit aussi le rôle d'«Unificateur», surtout dans le cas des territoires et des peuples assujettis plus ou moins dans leur totalité, même si cette unification se faisait sous un monarque étranger. Dans ce sens, les territoires habités par le peuple roumain sont un exemple digne de prendre en considération.

La conquête graduelle de la Péninsule balkanique par les Turcs-Ottomans à partir du milieu du XIV^e siècle amena la transformation de ces territoires en «provinces ottomanes», par l'application du système spécifique de la législation turque-musulmane proprement dite. Par contre, le système administratif appliqué aux pays roumains (la Moldavie, la Valachie et la Transylvanie) engendra des «rapports particuliers», se concrétisant dans des «autonomies» de divers degrés, selon le principe islamique connu sous le nom de *Dar-ul-Ahd* (Maison du Traité), avec toutes ses caractéristiques, exception faite par la Dobroudja et par un certain nombre de zones stratégiques, comme par exemple les *rayas* (Turnu, Giurgiu, Brăila, Akkerman etc.) situées au nord du Danube, le «Pachalik de Timișoara» etc.

Notre intention n'est pas d'analyser ici en détail l'évolution des trois pays roumains depuis leur création et jusqu'aux premiers contacts avec l'Etat ottoman, ou leur entrée dans la sphère de domination ottomane, ces aspects ayant fait l'objet d'amples études spéciales et ouvrages de synthèse que l'on retrouve dans les historiographies roumaine et étrangère.

Ce qui est sûr c'est qu'après leur création les trois principautés ont évolué pendant longtemps en gardant leurs particularités, mais en faisant valoir en même temps des traits communs, engendrés par l'unité de peuple et de langue, de confession, de culture, de traditions etc. Ces traits communs étaient sans doute des facteurs naturels agissant dans le sens de la coagulation de l'élément roumain dans son ensemble, pendant que les pays roumains évoluaient en tant que formations politiques distinctes, sous l'influence d'un ensemble de conditions intérieures et extérieures entravant pendant plusieurs siècles l'action des facteurs naturels d'unification.

La Valachie et l'Empire ottoman

La subordination des trois principautés roumaines envers l'Empire ottoman commença avec la Valachie (dans les sources turques, *Eflak*) vers la fin du XIV^e siècle et le début du siècle suivant et continua avec la Moldavie (*Bogdan*), la Transylvanie (*Erdel – Ardeal*) et finalement avec la zone du Banat, au temps du règne du sultan Soliman le Magnifique, la plupart des territoires habités par le peuple roumain se trouvant ainsi, d'une manière ou autre, sous la «protection» ottomane.

En laissant de côté les événements qui précédèrent la victoire des Turcs-Ottomans dans la grande bataille de Kosovo de 1389, avec ou sans la participation des armées valaques, nous pouvons affirmer que la première prise de contact entre la Valachie et l'Etat ottoman se fit peu après l'accession au trône du sultan Bayezid I^{er} (1389-1402), surnommé Yildirim (l'Eclair), avec le passage de Firuz Bey au nord du Danube, par Vidin, tel que l'on apprend des chroniques turques plus proches de la période respective (1390)¹, sans tenir compte si Mircea le Vieux (1386-1418) avait participé ou non à la bataille de Kosovo (1389) et sans prendre en considération les événements qui se déroulaient en Dobroudja à l'époque.

D'ailleurs, par sa position géostratégique, la Valachie se trouvait dans le voisinage immédiat du flanc droit de l'expansion ottomane en Europe et les chroniqueurs ottomans les plus anciens parlent explicitement des premiers contacts roumano-turcs datant des règnes de Mircea le Vieux et de Bayezid Yildirim.

On ne saurait ignorer dans ce contexte la tradition populaire selon laquelle dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, la «Première capitulation» de la Valachie aurait eu lieu au temps des deux souverains, tel que l'on apprend aussi du Mémoire présenté à la Délégation russe en 1772 par les boyards roumains, au cours des négociations de Focșani, déroulées en présence des représentants de la Porte ottomane et menant à la signature de la paix de Küçük Kaynargi en 1774². Le

¹ *Cronici turcești privind Țările Române. Extrase*, vol. I, sec. XV – mijlocul sec. XVII, éd. par Mihail Guboglu et Mustafa Ali Mehmet, București, 1966, p. 112 (Neșri) et al.

² Ștefan Ștefănescu, *Țara Românească: De la Basarab «Întemeietorul» până la Mihai Viteazul*, București, 1970, p. 103 et sqq.

Mémoire comprenait aussi un bon nombre de clauses qui se retrouveront par la suite, d'une manière ou autre, dans un grand nombre de documents issus de la Chancellerie ottomane et connus dans l'historiographie roumaine en tant que «Traités anciens» ou «Capitulations» des pays roumains envers la Porte³, documents assimilés par les sources ottomanes aux *Ahidname*, sans tenir compte s'ils avaient été émis unilatéralement, par la volonté des sultans ottomans, ou s'ils étaient issus des négociations entre les parties concernées⁴.

Selon les sources narratives ottomanes plus proches des événements de la fin du XIV^e siècle – début du XV^e siècle, l'«Engagement» conclu au temps du sultan Mehmed I^{er} Celebi (1413-1421) avec Mircea le Vieux, vers la fin du règne de ce dernier, était un *Tedjdid-i Ahd* (Renouvellement de l'engagement)⁵, qui faisait référence, sans doute, à l'«Engagement» conclu entre Mircea et Bayezid Yildirim, même si celui-ci avait perdu sa validité après la défaite du sultan Bayezid devant Timur Lang à Ankara (1402), défaite suivie par une période de luttes intestines jusqu'à la reconstruction de l'unité politique de l'Etat ottoman sous Mehmed I^{er} Celebi (1413).

Si la dernière synthèse *Istoria Românilor* (Histoire des Roumains) ne fait mention aucune d'un «engagement» entre Mircea et Bayezid, un certain nombre d'études spéciales parlent de l'existence éventuelle d'un tel document et elles le placent en «1392 ou 1393»⁶, les confrontations entre Mircea et Bayezid restant jusqu'à nos jours l'objet de débats.

Ainsi, dans *Istoria Românilor*, l'accord entre la Valachie et la Porte ottomane de la dernière partie du règne de Mircea le Vieux est motivé par «le répit dont le sultan Mehmed I^{er} Celebi avait besoin», ce dernier obligeant Mircea, par l'intermédiaire de la Pologne et de la Hongrie, selon la formule employée dans le texte, «à payer en 1415, pour la première fois, le tribut à un sultan des Turcs»⁷, sans que cela marquât «un assujettissement du pays aux Turcs, mais la conclusion d'un armistice, avec des obligations bilatérales...», pour que par la suite Mircea «refuse encore une fois de payer le tribut en 1416», en poursuivant sa politique d'assistance aux adversaires du sultan Mehmet I^{er} Celebi⁸. À partir de ces considérations, les auteurs arrivent à la conclusion que «la dernière confirmation de

³ Considérations diverses chez C. Giurescu, *Capitulațiile Moldovei cu Poarta Otomană. Studiu istoric*, București, 1908; *Acte și documente relative la istoria renașterii României*, vol. I; Mihai Maxim, *Cu privire la înțelegerile de pace româno-otomane din timpul domniei lui Mircea cel Mare*, in vol. *Marele Mircea Voievod*, București, 1986.

⁴ Les historiens de l'Empire ottoman ont des opinions diverses au sujet de la nature de tels documents diplomatiques, émis par la Chancellerie ottomane.

⁵ *Cronici turcești*, p. 158 (Bitlisi).

⁶ Ștefan Ștefănescu, *op. cit.*, p. 116, n. 39; Tahsin Gemil, *Români și otomanii în secolele XIV-XVI*, București, 1991, p. 77.

⁷ *Istoria Românilor*, vol. IV, București, 2001, p. 289.

⁸ *Ibidem*, p. 290.

l'engagement et l'accord avec Mircea le Vieux avait eu lieu peu de temps avant la mort du prince», le 31 janvier 1418⁹.

En ce qui concerne l'historiographie ottomane, plusieurs chroniques turques parlent d'un «Engagement» entre Mircea et Bayezid à la suite de l'expédition du sultan en Valachie¹⁰, et certains historiens turcs placent la signature d'un tel «Engagement» une année après la Bataille de Nicopolis de 1396, en précisant qu'il s'agissait d'un «Traité comprenant 15 articles, stipulant le paiement du tribut dû pour les années passées» et même «l'envoi d'un fils du prince en otage»¹¹.

Selon une autre variante, avancée par l'historiographie turque de date plus récente, pendant la bataille d'«Arkuş» (Argeş) ou de «Rovine» (1391), Mircea «a capitulé et a été envoyé à Bursa, et après être resté à Bursa pendant quelque temps, il a accepté de livrer annuellement à la Trésorerie ottomane 3000 pièces d'or, de donner au sultan 30 chevaux et 20 faucons et de lui accorder assistance dans l'expédition qu'il allait organiser contre la Hongrie»¹².

A part ces considérations plus ou moins plausibles, nous pouvons mettre en discussion d'autres aspects tenant des rapports roumano-turcs à l'époque.

En ce qui concerne Mircea et Bayezid, nous devons remarquer, parmi autres, la *communauté d'origine* des deux chefs militaires se confrontant à Rovine (1394), si l'on tient compte du fait que Bayezid représentait la branche des Turcs-Oguzi, venus d'Anatolie par le sud de la mer Noire, tandis que Mircea était «le plus illustre représentant de la vieille souche des Bessarab»¹³, en sachant que Bessarab I^{er} (mort en 1352), le fondateur de la Valachie en tant qu'Etat autonome, provenait de la population coumane, notamment de la branche des Turcs-Oguzi qui étaient arrivés dans les Balkans en passant par le nord de la mer Noire, quelques siècles auparavant, tel que l'on constate aussi en consultant l'historiographie roumaine.

Tenant compte de ces considérations, nous pouvons affirmer qu'à Rovine ce furent deux chefs militaires d'origine commune, mais représentant deux mondes complètement différents – d'une part l'*Islam* (Bayezid) et d'autre part le monde chrétien (Mircea) – qui se confrontèrent.

Le sort voulut aussi que le même Bayezid se confronte à d'autres chefs turcs-mongols, comme par exemple Timur Lang (1402), pour ne plus parler de Şişman (le Gros), le tsar bulgare avec la résidence à Târnovo etc.

En regardant de plus près, nous constatons que le nom même de Mircea peut être expliqué de manière plus plausible non par le mot slavon *Mir* (paix, tranquillité), mais par le mot turc *Mir* (Emir), avec le sens de «chef militaire» ou «commandant». D'ailleurs, les chroniqueurs ottomans désignent Mircea aussi par

⁹ *Ibidem.*

¹⁰ *Cronici turceşti*, p. 49 (Orudj), p. 113 (Neşri) et al.

¹¹ İsmail Hakkı Uzunçarşılı, *Osmanlı Tarihi*, vol. I, Ankara, 1998, pp. 213-214.

¹² Yaşar Yücel, Ali Sevim, *Türkiye Tarihi*, vol. II (1300-1566), Ankara, 1990, p. 46.

¹³ *Istoria Românilor*, p. 279.

l'appellation *Emirgi* (*Emirci*), avec le sens de «Celui qui ordonne» ou «Celui qui commande»¹⁴. Cette affirmation peut s'appuyer aussi sur la présence de l'aigle bicéphale dans la fresque du Monastère de Cozia, représentant Mircea et son fils, Michel, sachant que l'aigle bicéphale était un des symboles importants des peuples turcs d'autrefois.

De tels aspects, au fait peu traités, ne diminuent en rien la personnalité du prince de Valachie, la prouesse de Mircea le Vieux étant relevée par toute une série de chroniqueurs turcs, surtout en parlant de la bataille d'«Argeş» (*Arkiş*) ou de «Rovine», lieux que le chroniqueur Idris Bitlisi identifie à des «grottes» ou «abris», qu'il appelle «magarat», dans le sens de «caves» ou «cavernes», s'agissant ici, très probablement, d'un «système de défense» dans une zone de collines¹⁵.

Nous n'insisterons plus ici sur les tentatives d'émancipation de certains princes se succédant sur le trône de Valachie après la mort de Mircea le Vieux, chacune amenant le retour à l'état initial ou même une dépendance plus marquée envers la Porte ottomane, la Valachie étant maintenue dans le système «Dar-ul-Ahd» (*Maison du Traité*), avec tout ce que ce système supposait pour la définition du statut d'«autonomie», à la différence de «Dar-ul-Islam» (*Maison de l'Islam*) ou de «Dar-ul-Harb» (*Maison de la Guerre*), bien connus dans le système juridique musulman et, tout spécialement, ottoman¹⁶.

La Moldavie et l'Empire ottoman

Les premiers contacts proprement dits de la Moldavie avec la Porte ottomane datent des années 1420 (ou 1421), lorsque les Turcs avaient atteint les frontières du sud-est de la Moldavie, notamment les Bouches du Danube. Mais les rapports moldo-ottomans prirent un caractère de plus en plus précipité surtout pendant l'automne de l'année 1455, lorsque le prince de Moldavie, Pierre Aron, fut sommé par le sultan Mehmed II Fatih (le Conquérant), dans une lettre rédigée en slavon, portant le monogramme du sultan en caractères arabes, d'envoyer un tribut de «2000 ducats d'or», un délai de «trois mois» étant donné pour la signature de la paix¹⁷.

L'analyse de ce document ne nous fait nullement conclure que le premier tribut moldave aurait été livré en 1455, comme certains l'affirment. Il s'agit ici, au

¹⁴ *Cronici turceşti*, p. 113 (Neşri), p. 157 (Bitlisi).

¹⁵ *Ibidem*, p. 158.

¹⁶ *Dar-ul-Islam* (*Maison de l'Islam*) désigne les régions sous juridiction musulmane proprement dite, les non Musulmans (se trouvant sous la protection d'un Etat musulman) y compris, et *Dar-ul-Harb*, tout ce qui se situe en dehors des régions musulmanes proprement dites (le monde non musulman se trouvant en dehors des Etats musulmans), entités avec lesquelles on signe des conventions pour arriver à un *modus vivendi*, ou contre lesquelles on fait la guerre, que l'une ou l'autre des parties concernées déclenche.

¹⁷ Mustafa A. Mehmet, *Documente turceşti privind Istoria României*, vol. I (1455-1774) (ci-après *Documente turceşti*), Bucureşti, 1976, doc. 1, p. 1.

plus, d'une première mission du «*logofăt Mihul*» à Constantinople (ville devenue Istanbul), qui à son retour apporta aussi la lettre de sommation par laquelle le sultan avertissait que: «S'il n'arrive pas (le tribut, dans le délai prévu), vous les saurez aussi!»¹⁸

En effet, à la suite de l'Assemblée de Vaslui du printemps de l'année 1456, Pierre Aron accepta «le paiement d'un tribut de 2000 ducats» en signe de «soumission» envers la Porte ottomane, sachant qu'il ne pouvait faire opposition au Conquérant de Constantinople¹⁹.

En base de cet accord, le sultan Mehmed II Fatih émettait le 9 juin 1456 un acte intitulé *Biti (bitig)*, dans le sens de «Lettre» ou «Traité», par lequel il déclarait solennellement: «A partir de ce moment, en faisant la paix avec le Bey du Pays Moldave, le voïvode Pierre (*Petri Voyvoda*), qui se distingue parmi les dirigeants les plus dignes, nous avons mis fin à toute inimité entre nous...». En plus, le sultan accordait des libertés aux marchands moldaves, notamment à ceux d'Akkerman, en leur permettant «de venir avec leurs navires et faire du commerce» dans les territoires ottomans, «à Edirne, à Bursa et à Istanbul», et en ordonnant que «personne parmi les beys, les *subaşı*, les spahis ou autres de mes sujets ne les importune ou leur cause des pertes ou des dégâts», sous peine de «souffrir grand malheur»²⁰. Ce *Bitig (biti)* était au fond le premier acte officiel d'«engagement» entre la Moldavie et la Porte ottomane, le document recouvrant des éléments que l'on retrouve dans les «Traités anciens» ou les «Capitulations» signés entre les pays roumains et la Porte ottomane. Dans les décennies à suivre, les rapports moldo-ottomans évoluèrent en fonction de la situation intérieure et internationale, y compris avec des actions d'affranchissement par le rejet de la tutelle de la Porte, à culminer avec Etienne le Grand, déclaré le «Champion de la Chrétienté» pour la lutte menée contre le Croissant.

On connaît sans doute les batailles d'Etienne le Grand contre les Turcs, mais aussi ses traités de paix avec la Porte ottomane, vers la fin du règne du sultan Mehmed II (dans les années 1479-1481)²¹, ou pendant le règne de Bayezid II (1481-1512)²², surtout après la perte de Chilia et de Cetatea Albă (*Akkerman*) en 1484, deux forteresses assurant le contact direct entre l'Empire ottoman et le Khanat de Crimée par terre, à travers la Dobroudja. Ainsi, bien que le document émis par le sultan Mehmed II fut copié sous le titre de *Sulhname* (Traité de paix), dans le texte, le même document était désigné en tant qu'«*Ahidname*» (Acte

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ A.C.G. (P.P. Panaitescu), *Pe marginea folosirii izvoarelor cu privire la supunerea Moldovei la tributul turcesc (Vaslui, 1456)*, in «Studii. Revistă de istorie», t. III, 1952, p. 197; L. Șimanschi, «*Închinarea de la Vaslui (5<i>iunie</i>1456)*, in «Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A.D. Xenopol», t. 18, 1981, pp. 613-638.

²⁰ *Documente turcești*, p. 2.

²¹ *Ibidem*, pp. 5-7.

²² *Istoria românilor*, p. 389 et sqq.

d'engagement), le sultan déclarant en même temps que le prince de Moldavie «le tienne en signe de bienveillance et de confiance»²³.

Il est important de noter qu'en base de sa longue expérience dans ses relations avec ses voisins, Etienne le Grand, sur son lit de mort, conseillait à son fils, Bogdan III, de soumettre le pays aux Turcs et non pas à d'autres nations. Dans ce cas aussi, nous ne pouvons ignorer la mémoire du peuple roumain. Il s'agit de la tradition populaire recueillie par le chroniqueur moldave Ion Neculce dans *O samă de Cuvinte*, selon laquelle: «A sa mort, le voïvode Etienne le Bon donna conseil à son fils, le voïvode Bogdan, de soumettre le pays aux Turcs et non pas à d'autres nations; car la nation des Turcs est plus sage et plus puissante...»²⁴

En base de ce testament politique, selon le même chroniqueur, «quand le voïvode Bogdan prit le pouvoir, il envoya sans délai Tăutul *Logofătul* en mission auprès des Turcs, quand il soumit le pays aux Turcs»²⁵.

C'est une autre question que celle de savoir en quelle mesure un tel testament politique du plus grand prince de Moldavie influença ou non l'évolution ultérieure des événements, dans le contexte des relations avec la Porte ottomane, ce qui n'empêche qu'il reste consigné dans l'histoire du peuple roumain.

On connaît la tentative de Pierre Rareș de joindre une coalition anti-ottomane, qui amena l'organisation en 1538 d'une expédition de grande envergure du sultan Soliman le Magnifique, soldée par l'incorporation de la Moldavie dans le système de domination ottomane, ainsi que par la prise et la transformation d'un certain territoire de la Moldavie de l'époque en «raya», avec la résidence à Bender (*Tighina*).

A l'occasion, Soliman le Magnifique, étant arrivé à Suceava, apprit par les boyards de l'existence du trésor caché de Pierre Rareș et, à la suite des recherches entreprises, ce trésor fut trouvé et les pièces acheminées vers la trésorerie du sultan. L'«épée d'Etienne le Grand», qui se trouve de nos jours dans le Palais Topkapi d'Istanbul, devait compter parmi les pièces de ce trésor. En effet, selon les dits des chroniqueurs ottomans contemporains, qui font une énumération détaillée des objets, à part des cafetières, des bonnets (*şerpuş*), des gobelets, des Evangiles et d'autres livres reliés en or et en argent, des soieries, des bijoux etc., on y avait trouvé aussi «des épées décorées avec des pierres précieuses, des épées allemandes, des épées minces et pointues...»²⁶.

Ainsi, nous pourrions considérer résolue l'énigme de la présence de la célèbre «épée d'Etienne le Grand» parmi les pièces du musée Topkapi d'Istanbul, une telle arme ne pouvant avoir été «donnée» au sultan, vu les multiples significations d'un tel geste, et d'autant moins «volée» par les Turcs, tel que

²³ *Documente turceşti*, pp. 5-7.

²⁴ Ion Neculce, *Opere. Letopiseşul Ţării Moldovei şi O samă de cuvinte*, Bucureşti, 1982.

²⁵ *Ibidem* (chapitre : *O samă de cuvinte*).

²⁶ *Cronici turceşti*, I, p. 248 (Lütfi Paşa), p. 270 (Mustafa Gelalzade), p. 354 (Mustafa Ali), p. 480 (Ibrahim Pecevi) et al.

suggéré dans des publications, à l'occasion de la célébration de «500 années depuis la mort d'Etienne le Grand», lorsqu'une copie de l'épée en question a été offerte aux autorités roumaines par les représentants de la République turque.

Pour revenir à Pierre Rareș, après la campagne de 1538, suivie de l'exile du voïvode, celui-ci obtint à nouveau de la part du sultan Soliman le Magnifique le trône de Moldavie, en déclarant à cette occasion: «où que l'empereur turc nous demandera de partir en guerre, là je devrai y aller»²⁷. Dans ces conditions historiques, la Moldavie continua dans la seconde moitié du XVI^e siècle à faire partie du système de domination ottomane, avec les délimitations prévues par le même concept de «Dar-ul-Ahd», en base duquel on établissait les coordonnées générales de l'«autonomie» des pays roumains par rapport à la Porte ottomane.

Quant aux rapports juridiques entre les pays roumains et la Porte ottomane, nous considérons qu'en base des données que nous tenons à l'heure actuelle il convient de renoncer à l'idée que les «Traités anciens» ou «Capitulations», dans leur essence, seraient des faux apocryphes, étant donné qu'un grand nombre d'éléments réapparaissent d'une façon ou autre dans des documents divers émis par la Chancellerie ottomane sous le nom de «Biti» (*bitig*) ou d'«Ahidname», ou sous d'autres formes.

Par exemple, parmi les documents cités plus haut, vers la fin du XV^e siècle on sollicitait au sultan Bayezid II (1481-1512) d'accorder au voïvode de Valachie, «à sa requête», «un *Ahidname*, qu'on avait demandé», notamment un *diplôme*, un *traité* ou une *capitulation*, tel que promis²⁸. En plus, dans la première moitié du XVI^e siècle, un certain Mustafa, chargé de délimiter les frontières de Moldavie par rapport aux «rayas» avoisinantes, informait le sultan Soliman le Magnifique dans une lettre que le voïvode Ștefăniță (1517-1527) lui avait montré «ses *Ahidname*», dans le sens de «Traités» ou «Capitulations», qui lui étaient parvenues des temps anciens²⁹.

D'autres exemples pourraient être donnés. Il est important de noter que graduellement, par les modifications survenues dans les rapports entre les pays roumains et la Porte ottomane, les «*Ahidname*» vinrent à être mentionnés avec d'autres types de documents émis par la Chancellerie ottomane, comme par exemple les *Berat*, les *Hattii-Şerif* etc.

Ainsi, dans un rapport rédigé par un certain Osman-aga à l'intention du sultan Mehmed III en novembre 1599, à la suite d'une ambassade auprès de Michel le Brave, on parle de l'«*Ahidname-Berat-i Şerif*», qui avait été accordé par ce sultan à Michel le Brave, document que le prince roumain cite à rebours: «*Berat-i-*

²⁷ Ion Chirtoagă, *Imperiul otoman și Sud-Estul European (până la 1878)*, Brăila, 2005, p. 57.

²⁸ Archives du Musée du Palais Topkapı – Istanbul, E-11. 691.

²⁹ *Documente turcești*, p. 10; Mustafa A. Mehmet, *Istoria Turcilor*, București, 1976, pp. 128-129.

şerif-Ahidname»³⁰. L'intensification de la dépendance des pays roumains envers la Porte ottomane amena l'emploi de formules diplomatiques telles que *Berat* (de nomination etc.), *Hatt-i şerif* ou *Nizan* etc., par lesquelles on exprimait, sans doute, des rapports juridiques autres que les réalités historiques illustrées par les *Ahidname*.

La Transylvanie et l'Empire ottoman

L'évolution des rapports de la Transylvanie avec la Porte ottomane présente un certain nombre de caractéristiques distinctives par rapport à celles de la Valachie et de la Moldavie jusqu'au temps de Soliman le Magnifique (1520-1566), lorsque ces relations connurent une intensification, avec des conséquences profondes non seulement pour l'histoire de la Transylvanie (*Erdel*), mais aussi pour la destinée du peuple roumain dans son entier.

En effet, jusqu'au début du XVI^e siècle, la force militaire principale s'opposant à l'avancement des Ottomans vers le centre d'Europe fut le Royaume de Hongrie et, en arrière plan, d'une part l'Empire des Habsbourg et d'autre part la Papauté, la Transylvanie se trouvant subordonnée à la «Couronne de Saint Etienne de Hongrie».

Il faut préciser aussi que l'expansion ottomane dans la direction d'Europe centrale supposait, en premier lieu, le contrôle de toute l'espace balkanique et, dans cette même perspective, Belgrade, Buda et Timișoara représentaient les points stratégiques principaux, sans lesquels il était difficile, sinon impossible d'avancer en Europe.

Les rois de Hongrie à leur tour se considéraient engagés dans la lutte anti-ottomane, à partir de la bataille de Kosovo (1389), où les Turcs ottomans avaient remporté une de leur premières victoires retentissantes contre le monde chrétien-européen, et la Transylvanie se voyait impliquée de plus en plus sérieusement dans les luttes à venir contre les Turcs, vu la dépendance de cette province envers la Hongrie d'alors.

Une des confrontations turco-magyares directes fut la Croisade de Nicopolis (1396), qui amena la défaite de la coalition chrétienne, dont Mircea le Vieux avait fait partie aussi.

Dans la première moitié du XV^e siècle, les chroniques ottomanes parlent de l'expédition du sultan Mehmed I^{er} Celebi (m. 1421), qui avait avancé jusqu'à Severin et même au-delà de cette région³¹.

³⁰ 375 de ani de la prima unire politică a Țărilor Române, in «Revista Arhivelor», an LII, vol. XXXVII, 1975, n^o 2, p. 135 et sqq. (sous-chapitre: *Izvoare turcești despre Mihai Viteazul*, par Aurel Decei et Valeriu Veliman, p. 167).

³¹ *Cronici turcești*, p. 116 (Neşri), p. 164 (Bitlisi).

En effet, nous apprenons dans *Istoria Românilor* qu'au mois de «septembre 1420, une armée turque a pillé le Pays de Hatzeg et la zone Orăștie», pour que l'on parle ensuite de «la dévastation de la zone de Brașov en avril 1421»³².

En plus, en 1438, la présence du sultan Murad II (1421-1451) était mentionnée dans le «Pays de Hatzeg, à Șebeș, sur le Mureș ou sur les Târnave»³³ et selon les chroniqueurs ottomans, les armées du sultan avaient avancé jusqu'à Sibiu, ville qui est citée en tant que Zibin ou *Herköy*, dans le sens de *Hermannstadt*³⁴.

Dans cette même période, Jean Hunyadi commença à s'affirmer, pour devenir enfin la personnalité la plus marquante dans le déroulement des événements dans le Royaume de Hongrie et en Transylvanie et, dans ses confrontations avec les Turcs, le «porte-drapeau de la lutte anti-ottomane»³⁵.

En effet, une fois devenu «Ban de Severin», en 1438, Jean Hunyadi, qui détenait aussi la fonction de «Voïvode de Transylvanie», s'impliqua de plus en plus non seulement dans les événements se déroulant dans la Hongrie proprement dite, mais aussi dans les pays roumains situés de l'autre côté des Carpates, dans l'effort de créer un front commun contre l'expansion ottomane.

Même si la bataille de Varna (1444) avait amené un nouveau désastre pour les Croisés européens, le rôle de Jean Hunyadi prit de nouvelles dimensions, celui-ci arrivant à forcer le sultan Mehmed II Fatih, Conquérant de Constantinople, à lever le siège de Belgrade (1456), ville considérée comme étant la «Porte de Hongrie».

Les pressions exercées par les Ottomans continuèrent pourtant après la mort de Jean Hunyadi (1456) et en 1479 les *akinci* turcs arrivèrent jusqu'aux rivières Criș (*Kiriș*), fait consigné par le chroniqueur Kemalpașazade comme «la première traversée de cette eau par les *akinci*»³⁶.

Mais celui qui changea le cours de l'histoire de la Transylvanie et, par cela, la destinée du peuple roumain dans son ensemble, fut le sultan Soliman le Magnifique (1520-1566), dont les actions se déroulèrent dans le contexte d'une politique d'envergure visant la «domination mondiale».

En effet, la conquête de Belgrade par Soliman le Magnifique (1521) ouvrit aux Ottomans la voie vers Buda, capitale de Hongrie, et la mort du roi Louis II sur le champ de bataille, à Mohács (1526), déclencha le processus de division du Royaume hongrois entre les deux empires: l'Empire des Habsbourg (à l'ouest) et l'Empire ottoman (à l'est, y compris la Transylvanie). Au début, Soliman le

³² *Istoria Românilor*, p. 337.

³³ *Ibidem*, p. 338.

³⁴ *Cronici turcești*, p. 168.

³⁵ *Istoria Românilor*, p. 342.

³⁶ *Cronici turcești*, p. 208 (Kemalpașazade). Le chroniqueur Orudj bin Adil (mort vers la fin du XV^e siècle) raconte: «Il s'y trouvait là-bas deux rivières appelées Crișuri (*Kiriș*). Le Turc n'avait jamais auparavant traversé ces rivières. Il (Mihaloglu Ali Bei) les traversa. De l'autre côté il se trouvait une grande ville tenue par les Hongrois et appelée *Varat* (Oradea)...» (*ibidem*, p. 61).

Magnifique accorda la Couronne de Hongrie à Jean Zápolya et l'installa à Buda (en 1526). Ce dernier, pourtant, ne pouvait pas consolider sa position à cause des interventions incessantes de Ferdinand de Habsbourg, qui se prévalait de son droit d'héritier de la Couronne de Hongrie. C'est pourquoi, en donnant suite à la demande d'assistance de Jean Zápolya, le sultan Soliman le Magnifique entreprit en 1529 une nouvelle expédition et, ayant remis Jean Zápolya sur le trône de Buda, il avança jusqu'aux portes de Vienne, qu'il assiégea pour la première fois. Sur son chemin de retour, le sultan promit à Zápolya de continuer à l'aider à l'avenir, chaque fois qu'il serait besoin.

Selon les dits du chroniqueur Pecevi, le sultan Soliman le Magnifique s'adressait à Jean Zápolya de la manière suivante:

«En te réfugiant auprès de moi et en demandant mon appui, l'oiseau de la bonne fortune s'est posé sur ta tête». Le sultan déclarait ensuite, de manière solennelle: «Chaque fois que tu auras des ennuis, je ne te refusera pas. En t'acceptant comme voisin, je me suis levé contre tes ennemis, et si jamais il y en a un qui ne t'obéit pas, fais-le moi savoir et je saurais le dompter»³⁷.

A la demande de Jean Zápolya, le «Grand Turc» avait rendu à celui-ci la «Couronne de Saint Etienne», considérant que «cette couronne avait une signification tout à fait particulière pour les Magyars et tant que les rois ne la portaient pas, leurs sujets refusaient de leur obéir»³⁸.

Ainsi, pendant le règne de Jean Zápolya, après la bataille de Mohács (1526), la partie orientale de l'ancien Royaume hongrois, avec la capitale à Buda, joua le rôle de tampon entre les Habsbourg et les Ottomans. Soliman le Magnifique essaya de maintenir ce statut après la mort de Jean Zápolya (1540), au temps du fils et successeur du premier, le jeune Jean Sigismond, auquel il avait accordé le droit de régner, en tant que «roi de Hongrie», avec la résidence à Buda, avec sa mère Isabelle, veuve de Jean Zápolya et fille du roi de Pologne.

Suite à l'expulsion de Ferdinand de Habsbourg, sur la demande faite par Isabelle à son nom et au nom de son fils, Jean Sigismond, le sultan Soliman le Magnifique entreprit une expédition avec des conséquences des plus importantes pour l'évolution ultérieure de l'histoire de la Transylvanie et du peuple roumain en général.

Ainsi, en 1541, ayant chassé les Impériaux des territoires qu'ils avaient occupés, y compris de Buda, le sultan trouva nécessaire de créer un pachalik sous le nom de «Budun Eyaleti» (Eyalet de Buda), connu dans l'historiographie aussi sous le nom du «Pachalik de Buda», sous le contrôle direct de la Porte ottomane, Isabelle et son fils, Jean Sigismond, recevant l'ordre de «régner pour le moment en Transylvanie (Erdel), jusqu'au majorat de Jean Sigismond», tel que Pecevi nous le fait apprendre dans sa chronique³⁹.

³⁷ *Ibidem*, p. 476 (Pecevi).

³⁸ *Pecevi Tarihi*, ed. Bekir Sitki Baykal, vol. I, Ankara, 1981, pp. 105-106.

³⁹ *Cronici turcești*, p. 483.

Cette décision du sultan Soliman le Magnifique déclencha au fond le processus de la formation de la Principauté autonome de Transylvanie, avec toutes ses particularités de dépendance envers la Porte ottomane, par rapport à la Valachie et à la Moldavie, cette principauté s'éloignant graduellement de tout ce que le Royaume hongrois avait représenté jusqu'alors, pour se rapprocher de manière de plus en plus sensible de la Valachie et de la Moldavie, sous tous les aspects, au cadre du même principe général de souveraineté-vassalité par rapport à l'Empire ottoman.

Autrement, la Transylvanie aurait sans doute évolué comme elle l'avait fait dans le passé, au cadre du système autrichien-hongrois, avec des conséquences sur l'histoire du peuple roumain difficiles à déterminer.

La conquête du Banat, en 1551-1554, mit les bases d'un autre centre politique-militaire, notamment du «Pachalik de Timișoara», et c'est ainsi que la plupart des territoires habités par le peuple roumain furent englobés dans l'aire de la domination ottomane, ce que l'on n'avait pas pu réaliser jusqu'alors.

Conclusions

Nous pouvons conclure que l'incorporation dans les frontières de l'Empire ottoman des territoires habités par le peuple roumain, presque en totalité, à partir du Dniestr jusqu'à la Tisza et à partir du Danube jusqu'au Maramureș, tant sous la forme de «pachaliks» ou de «rayas» que par des rapports de vasselage-souveraineté, au temps du sultan Soliman le Magnifique (1520-1566), a eu comme conséquences historiques l'intensification des contacts naturels entre ces territoires, des points de vue économique, commercial ou tenant de la circulation des personnes, en allant jusqu'aux échanges de souverains d'une principauté à l'autre, et le développement de la conscience de l'unité nationale, de langue, de foi et de traditions etc., qu'il s'agit des Roumains de Moldavie, de Valachie, de Transylvanie, ou bien de la Dobroudja, du Banat etc.

En vérité, un tel processus contrevenait aux intérêts généraux de la politique ottomane, l'apparition d'un Etat centralisé et puissant dans cette zone, par l'union des trois pays roumains, pouvant détruire les bases mêmes de la domination ottomane non seulement dans l'espace roumain proprement dit, mais en Europe aussi.

En plus, l'encouragement, voulu ou non, du rapprochement entre les territoires habités par les Roumains, même si sous le patronage d'un monarque étranger (notamment, ottoman), allait créer les conditions historiques nécessaires pour l'*union* temporaire des trois pays roumains sous Michel le Brave (1600-1601).

L'évolution de ce processus historique continua après la disparition de Michel le Brave, les pays roumains évoluant dans la même direction jusqu'à la Paix de Karlowitz (1699), lorsque, pour la première fois, la Transylvanie se trouva détachée de la «zone ottomane» pour être englobée dans les frontières de l'Empire

des Habsbourg et y rester pendant plus de deux siècles, notamment jusqu'à la Première Guerre Mondiale (1918).

Pendant tout ce temps, la Moldavie et la Valachie poursuivirent leur destinée commune, jusqu'à la création des Principautés Unies (1859), et après la Guerre russo-roumano-turque de 1877-1878, par le Traité de Berlin (1878), la Roumanie se vit son indépendance d'Etat reconnue.

Quant à la Transylvanie, même si évoluant dans les conditions historiques connues, au cadre de l'Empire des Habsbourg ou de l'Empire Autrichien-Hongrois, celle-ci ne perdit jamais son identité, par rapport aux deux autres principautés sœurs, ce qui aboutit à la création de la Grande Roumanie à la fin de la Première Guerre mondiale (1918).

On peut affirmer que les racines historiques du long processus d'union du peuple roumain peuvent être retracées jusqu'au temps du règne du sultan Soliman le Magnifique, qui, au cadre de sa politique de domination mondiale, contribua, de façon délibérée ou forcé par les circonstances, au changement du cours de l'histoire du peuple roumain, dans le sens de l'union de tous les territoires habités par les Roumains, en base des rapports spéciaux définis dans les «Traités anciens» ou «Capitulations», dans un certain sens en concordance avec le concept de «Dar-ul Ahd» (Maison du Traité), avec tout ce que ce concept représentait selon le droit islamique en général et selon le droit ottoman en particulier, surtout par rapport aux autres concepts juridiques, «Dar-ul-Islam» (Maison de l'Islam) ou «Dar-ul-Harb» (Maison de la Guerre) etc.

L'importance que le sultan Soliman le Magnifique accordait à la Transylvanie, dans le contexte des rapports entre l'Empire ottoman et les Habsbourg, ressort aussi d'un *Testament* que l'on attribue à ce sultan et qui dévoile une vision politique des plus surprenantes.

Ainsi, dans un dialogue entre un Ottoman (musulman) et un Chrétien, sur des questions diverses tenant de la politique et de la philosophie, à un moment donné on parle d'un «Testament» du sultan Soliman le Magnifique, en notant que, selon le sultan, «La sécurité et la tranquillité du Grand Empire du côté des Habsbourg (*Nemce*) tenaient de l'existence et du maintien de l'Ardeal (*Erdel*) sous la protection de l'Empire ottoman, car tout comme Belgrade est le cadenas de la Rumélie et Portile de Fier (*Demir Kapu*), la barrière du Danube (*Tuna*), l'Ardeal (*Erdel*) à son tour est la clé de la Hongrie. Tant que l'Ardeal restera sous la protection du *Grand Devlet* (l'Empire ottoman), les Habsbourg ne pourront s'approprier la Hongrie (la transformer en *Re'aya*), et tant qu'il y aura en Hongrie des hommes pouvant chevaucher et porter l'épée, les Habsbourg (*Nemçe*) ne pourront se mettre en marche contre le Grand Empire... Si la possibilité existe d'affranchir l'Ardeal et la Hongrie des mains des Autrichiens (*Nemçe*), la revanche serait facile à prendre et le danger d'essuyer des pertes, minimal ...»⁴⁰.

⁴⁰ «Tarih Vesikalari», vol. I, 1941, n° 2, p. 121 (Faik Reşit Unat).

D'ailleurs, le sultan Soliman le Magnifique avait construit toute sa politique européenne à partir de ces objectifs, formulés très clairement dans son *Testament*, même si ce dernier reste du domaine de l'incertitude⁴¹. Ce qui explique aussi le fait qu'à un certain moment, convaincu de la nécessité qu'il y avait de créer un pachalik à Buda, le sultan Soliman le Magnifique s'était adressé à l'impératrice Isabelle et à son fils (*Jean Sigismond*), ainsi qu'aux notables hongrois et transylvains, dans les termes suivants: «L'empereur de Vienne (*Bedj*), Ferdinand, ne permettra jamais que vous teniez Buda. Il peut vous causer des ennuis à tout moment. C'est pourquoi, il convient que je vous donne la Transylvanie, avec les contrées voisines, pour que vous vous y rendiez et que vous y viviez»⁴². Ce qu'il fit d'ailleurs, en créant la Principauté autonome de Transylvanie.

C'est ainsi que l'on peut conclure que le règne du Sultan Soliman le Magnifique eut une grande importance non seulement pour l'histoire de l'Empire ottoman proprement dit, mais aussi pour l'histoire du peuple roumain, car c'est grâce à ce souverain ottoman que la voie s'ouvrit vers un rapprochement graduel du peuple roumain, à peu près dans sa totalité, dans les limites de ses frontières naturelles. Il convient aussi de rappeler ici que bien qu'après la bataille de Mohács (1526) le peuple hongrois eut perdu son souverain (*Louis II*) et que la Hongrie se trouva divisée pratiquement pour une période de plus d'un siècle et demi, les dirigeants hongrois de nos jours ont bien accueilli le monument érigé dans leur pays en honneur du sultan Soliman le Magnifique, vu les conséquences générales sur l'évolution de l'histoire du peuple hongrois, notamment le développement de son entité, l'affirmation de son identité et la préservation des traditions spécifiques pendant plus de 150 années de domination ottomane, que la Paix de Karlowitz (1699), lorsque la Hongrie et la Transylvanie furent intégrées dans les frontières de l'Empire des Habsbourg, et l'existence de l'Empire Autrichien-Hongrois n'arrivèrent plus à disloquer.

Si pendant près d'un demi-siècle de régime communiste l'historiographie roumaine n'a pas pu aborder de tels épisodes tenant du passé du peuple roumain, nous considérons que dans les conditions actuelles, les historiens roumains, affranchis de tout considérant apriorique ou d'autre nature, seraient tenus à expliquer en menu détail et sans réticence de quelle manière la destinée du peuple roumain a été influencée par de tels phénomènes historiques.

⁴¹ Le testament est mentionné dans un dialogue politique-philosophique entre un Musulman (ottoman) et un Chrétien (voir n. 40).

⁴² *Cronici turcești*, vol. I, p. 249 (la chronique de Lutfi Paşa).